

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

IL PLEUT, IL PLEUT, BERGÈRE! — par A. ROBIDA



Une brise caressante.

Traversée houleuse d'un boulevard.

Lutte et charge brillante à la bayonnette.

TROMBES ET CYCLONES.  
Enlèvement de majeures et mineures.

RÉSIGNATION.  
Honneur au courage malheureux.

BOURRASQUES.  
L'union fait la force.

LE PONT DU TORRENT.  
Nouveau paysage parisien.

— Plus souvent que je risquerais ma robe neuve!

ASPECT NOUVEAU DES RUES DE PARIS.  
Très pittoresque, mais bien alpestre pour des montagnards parisiens.



## LA PLUIE A PARIS, GRISAILLE, — par DRANER



— Malheureuse! tu as perdu l'honneur de ton époux!  
— Ingrat... il fallait bien sauver mon chapeau.



On m'avait cependant bien garanti que chapeau et plumes étaient bon teint.



UN ABRI PROTECTEUR.

Après la pluie, on lâche l'abri, et l'on garde le protecteur.



Une façon de faire face à l'averse, histoire de ne pas s'enrhumer.



— Mais ouvre-le donc...  
— C'est un nouveau système... je ne me souviens plus comment on s'y prend.

## GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UNE STATUE

Euphorbe Plumassard, savant des plus distingués, membre de l'académie croutellaise et autres sociétés scientifiques, se dit un jour que, la postérité lui devant plusieurs statues, il pouvait bien escompter la générosité des races futures; et il alla trouver un sculpteur dans le but, louable du reste, d'avoir son image en pierre.

On débattit tout d'abord le prix.

La discussion fut longue et orageuse.

Euphorbe, auquel la postérité devait tant de statues gratis, trouvait toujours les prix exagérés.

Le sculpteur ne demandait pas mieux que de tout arranger.

Il supprima d'abord les pieds de la statue, ingénieuse idée qui eut pour résultat immédiat la suppression du piédestal.

Ce sacrifice fait sur l'autel de l'Économie ne parut pas satisfaire le prudent Euphorbe.

Le sculpteur fit alors observer que la statue avait encore deux bras bien inutiles, puisqu'elle ne pourrait jamais s'en servir.

On supprima donc les deux bras.

Quant au corps, il avait si mauvaise grâce après cette amputation des quatre membres qu'on le supprima également comme faisant longueur.

La statue se trouva dès lors réduite à l'état de buste.

Cependant Euphorbe trouvait encore la dépense trop forte.

Le sculpteur commençait à ne plus savoir comment s'y prendre. Il proposa bien de rogner un peu le nez qu'Euphorbe portait fort long — à rendre Hyacinthe jaloux; — mais le savant fit observer avec raison que cette mutilation porte-

rait un coup fâcheux à la ressemblance, et puis il tenait à son nez comme on tient aux parties notables de son individu.

Le sculpteur, à force de chercher, trouva un moyen; et il promit au futur grand homme de lui faire son buste pour le prix qu'il offrirait.

Huit jours après Euphorbe recevait un magnifique buste en carton-pâte.

L'heureux savant partageait son temps entre la science, maîtresse jalouse, et Paquita, maîtresse moins jalouse, qui, au point de vue de l'affection, pratiquait la théorie de la divisibilité à l'infini.

Ce fut à cette dernière qu'il envoya son buste.

L'aimable Paquita développa avec soin le papier qui cachait les traits du savant; elle était très émue, elle croyait à l'envoi de quelque pâte truffée gigantesque, et elle faisait, tout éveillée, les rêves gastronomiques les plus séduisants.

Grande fut sa stupéfaction quand elle aperçut ce buste stupide qui fixait sur elle ses yeux tout blancs; elle ne reconnut pas d'abord les traits de son vénérable ami, elle crut qu'on lui envoyait cette tête pour orner son antichambre, mais comme elle la trouvait fort laide, elle la fit mettre dans un cabinet intime.

Le lendemain Euphorbe vint voir la belle Paquita: il s'étonna de ne point apercevoir son buste; mais il crut à une surprise qu'on lui ménageait au dessert, et il attendit.

Cependant, pressé par des exigences naturelles, il se retira précipitamment, s'engouffra dans le *buén-retiro* et se trouva nez à nez avec sa propre image qui lui souriait innocemment.

Furieux il emporta le buste dans la salle à manger.

— Femme indigne, dit-il à Paquita très ahurie, pourquoi avez-vous placé ceci dans un pareil lieu?

— Ce magot!... répondit la douce enfant, c'est

bien assez bon pour lui... Du reste voilà le cas que j'en fais!...

Et prenant le buste des mains d'Euphorbe, elle le lança par la fenêtre.

Le hasard voulut que le buste allât justement tomber sur la tête d'un passant inoffensif et lui fit une bosse au front.

La victime furieuse entra dans la maison, et déclara à Euphorbe qu'il le poursuivrait devant les tribunaux; et lui demanda un chiffre effrayant de dommages-intérêts.

Euphorbe calculant que pour le prix demandé il eût pu faire exécuter trois statues, nia effrontément que ce fût son buste. Du reste l'artiste avait mis tant de fantaisie dans la reproduction des traits du savant que ce mensonge était très acceptable.

Le passant, désespérant de savoir d'où venait ce carton-pâte qui l'avait si désagréablement endommagé, le chargea sur son épaule, et s'en alla le vendre à un marchand de bric-à-brac qui lui compta en retour trois francs cinquante en monnaie de billon.

Le marchand trouva un vieil antiquaire qui prit le buste pour celui de Vitellius, et le lui acheta un beau prix.

Mais, peu après, le savant ayant feuilleté nombre d'in-folio, demeura convaincu que jamais Vitellius n'avait possédé un appareil nasal aussi développé.

Il s'empressa de revendre à perte le buste à une modiste qui peignit en rouge les joues de carton-pâte, et dessina deux beaux bandeaux noirs sur le front.

Elle plaça cérémonieusement le buste ainsi restauré à la vitrine, et le coiffa de la dernière production de la maison — un chapeau Niniche, horreur!

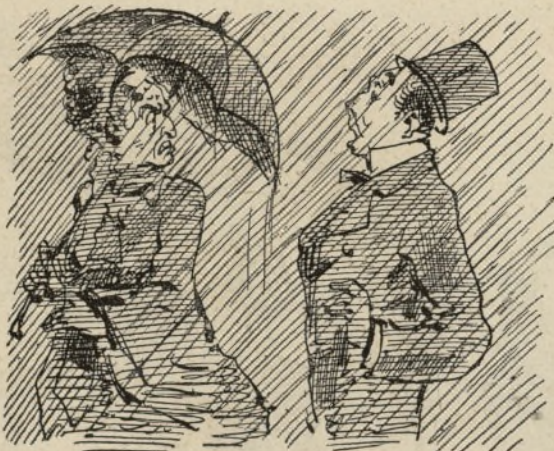
Les demoiselles de magasin, toujours ingénieuses, creusèrent la bouche à coups de ciseaux;



## LA PLUIE A PARIS, GRISAILLE, — par DRANER



— La pluie ? C'est excellent pour les petits pois... et pour les petits pieds... Que de délicieuses illusions !



Il y a bien parfois, aussi, quelques désillusions...



Ne prend jamais de parapluie parce qu'elle espère se choisir un mari parmi les cavaliers qui s'empressent de lui offrir le leur.



— Je ne souffrirais pas que vous rentriez à pied par ce temps-là. A défaut de parapluie permettez-moi de vous offrir mon n° 397 pour un prochain omnibus.



— Maudite averse !... un parapluie tout neuf !

et le buste de l'infortuné savant sert maintenant de boîte aux lettres.

C'est dans cette ouverture toujours béante que les amoureux de ces demoiselles viennent glisser leurs billets doux.

Quant à Euphorbe, la rougeur lui monte au front toutes les fois qu'il passe devant son buste aussi outrageusement défiguré ; mais il ne dit rien du reste, personne ne l'a reconnu.

Il a renoncé définitivement à se décerner des statues, il attend avec confiance celle que la postérité lui élèvera certainement.

P. YORICK.

## ÉCHOS DE PARIS

Il est un bohème qui, à l'approche de l'hiver, met généralement son mobilier en coupe réglée, et ne considère plus ses chaises que comme bois de chauffage.

Dernièrement un de ses amis plus fortuné lui montrait un ameublement qu'il venait d'acheter pour garnir sa chambre à coucher.

— Oui, je ne dis pas, c'est très joli, murmura X... en hochant la tête, mais ça te fera peu de profit, il y a trop de velours, et pas assez de bois.

On parle du sans-gêne des restaurateurs parisiens ; mais que dire de la férocité de certains hôteliers de province.

Dernièrement un voyageur entre dans un hôtel et demande un potage.

On le lui sert.

Il l'avale rapidement et se hâte de demander ce qu'il doit.

Le maître de l'établissement, après avoir griffonné quelques mots à la hâte, lui tend une feuille de papier où le voyageur peut lire avec stupéfaction :

Bouillon . . . . . 2 francs.

Indemnité à la bonne . . . . . 5 francs.

Le voyageur voulut en avoir le cœur net, et savoir pour quel motif il devait cinq francs d'indemnité à la bonne.

— C'est bien simple, lui répondit l'aubergiste toujours souriant, la bonne en vous apportant votre potage, a laissé tomber son chignon dedans, et vous comprenez que son chignon est perdu.

..

Est-ce bien une coquille ?

Nous lisons ceci dans un prospectus de librairie annonçant une œuvre pornographique :

L'ouvrage sera illustré d'un grand nombre de gravures à l'eau-forte.

..

Raoul écrit à un de ses amis, pour lui apprendre une de ses dernières fredaines.

— Figure-toi, lui dit-il, que j'ai fait dernièrement la connaissance du plus ravissant chapeau bleu que l'on puisse rêver.

P. S. — J'oubliais de te dire que, sous ledit chapeau, il y avait une ravissante petite femme.

..

Un nouveau genre de sport.

Un monsieur s'engage sur une de ces planches que l'on aperçoit de distance en distance, jetées négligemment sur les abîmes creusés dans le trottoir.

Pendant que le monsieur fait les plus louables efforts pour conserver l'équilibre, et se démène

comme un danseur sur la corde raide, deux ouvriers qui travaillent tout près de lui laissent leur pelle et leur pioche, et après un colloque animé, se mettent à suivre avec attention la gymnastique du passant.

Très intrigué, le monsieur, aussitôt arrivé sans accident, interpelle un des ouvriers et lui demande ce qu'il a à le considérer ainsi.

— Vous êtes encore rien malin, lui répond le terrassier avec humeur, vous m'avez fait perdre une chopine, mon camarade avait parié que vous arriveriez jusqu'ici, moi j'avais parié que vous tomberiez dans le trou.

..

M. Dupont, qui était veuf, s'est remarié dernièrement.

Il est en pleine lune de miel, et il fait à sa femme les plus tendres protestations :

— Je t'aimerai toujours, lui dit-il.

— Toujours, toujours !

— Tant que je vivrai.

— Et après, tu m'aimeras pendant l'éternité !

— Sapristi ! mais j'ai déjà promis ça à ma première femme.

..

Les typographes sont parfois de bien grands coupables.

Voici ce qu'on pouvait lire, ces jours derniers, dans l'article nécrologique d'un journal du high-life :

« Cette dame fut toute sa vie un modèle de verrus. »

Z...



# ESQUISSES MARITIMES. — QUAND JE SERA ASPIRNAT (rêves d'un bordachien), — par GINO



L'esprit perdu dans les nuages brumeux... de la rade de Brest, le bordachien qui répond au numéro 215 rêve aux grandours qui l'attendent quand il sortira de l'école navale avec le grade d'aspirant de 2<sup>e</sup> classe.



LE DERNIER EXAMEN.  
Encore quelques heures, et vive la liberté!!!



LES PROMESSES DU PÈRE BORDA.  
Bien longues à être réalisées.



DÉPART D'UN DE L'ÉCOLE.  
Les adieux aux fusts.



LES PROMESSES DU PÈRE BORDA.  
Honnête récompense après réalisation.



A LA GARE.  
— Votre feuille de route, monsieur?  
— Ma feuille de route! fi donc, me prenez-vous pour un subalterne ou un militaire?...



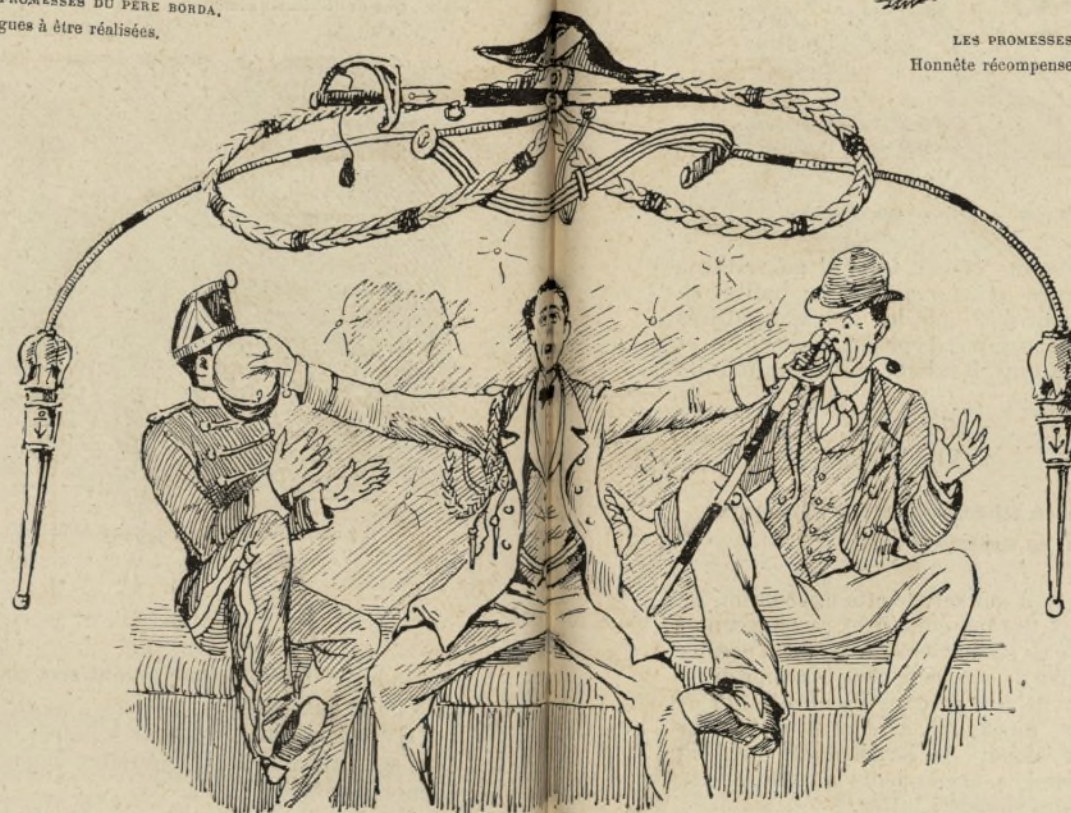
EN WAGON.  
— Décidément, il vient en première classe toutes sortes de gens! on n'y est plus à son aise, j'en écrirai au ministère de la marine.



EN WAGON.  
— Monsieur, veut-il me permettre de lui offrir un londrès?  
— Merci, je ne fume que le pur havane.



EN WAGON.  
— Monsieur est officier de marine?  
— Oui, monsieur, le gouvernement m'envoie, hélas! au Japon pour demander raison d'une insulte à la France! j'espère mieux de mes services antérieurs.  
— Ah!  
L'officier. — Sacrebleu!!!



Un aspirant raconte à une dame vis-à-vis le naufrage du *Vengeur*. Ils lèvent les bras au ciel, ils s'écrient: « Vive la France, vivent les aspirants! » Et ils meurent.  
On entend à droite et à gauche deux hurlements.



EN WAGON.  
— Quand je fus nommé chef de bataillon, je...  
— Chef de bataillon? hum. Ah! oui, je sais, on l'a offert à un pauvre diable de mes camarades qui a été *fruit sec*, il a préféré je crois une place d'ingénieur dans les tabacs.



ENTRE NOUVEAUX PROMUS DANS UNE GARE.  
Ensemble. « Tiens! d'où sors-tu? »  
— Mon cher, le ministre est incroyable; après trois ans de Chine il me faut repartir pour le Levant!!!



A UNE GARE.  
— Des fruits, des gâteaux, des...  
— Dites donc, tas de lascars, passez donc aux troisièmes!



A L'HOTEL.  
— Si cette nuit on faisait du bruit dans la ville, éveille-moi, saluez-moi un cheval, et courez avertir le préfet que je suis là; n'oubliez pas les deux revolvers chargés dans les fontes. Allez!!!



AU CAFÉ.  
— Garçon, faites retirer cet éléphant, il me gêne.  
(Nota). — En argot maritime, éléphant s'applique à toutes les personnes qui ne sont pas de la marine.



AU RESTAURANT.  
— Garçon! vous n'avez rien ici; donnez-moi trois nids de salan...  
— Éléphant au foie de crocodile.  
— Y en a plus, monsieur.  
— Vite, vite, va, j'en ai mangé à Bornéo il y a huit jours!!!



CHEZ UN JUIF APRÈS HUIT JOURS DE PARIS.  
Enfant de Jacob, je viens vous proposer une affaire: mon sabre vaut 130 francs, il a été à Aboukir, donc 150, il a été aussi à Trafalgar, donc 170, plus les 30 francs d'escompte, total 200. — Vous n'avez pas l'air de me comprendre, morbleu!!!  
— Si, si, monsieur, parfaitement.



La descente à l'hôtel.



UN BEAU RÊVE INTERROMPU.  
Le molosse (adjudant). — Éléphant n° 215, deux jours de salle de police pour flâner avec récidive pendant l'étude.



## VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

(Suite)

## VI

S'en va-t-en guerre.

La nuit fut mauvaise.

Les savants ne purent fermer l'œil; plus ils songeaient à leur situation, plus ils se voyaient irrévocablement perdus. Quel singulier voyage d'agrément ils avaient entrepris là!

Philippe se leva le premier.

— Allons, messieurs, dit-il, à l'ouvrage!



— Allons, messieurs! à l'œuvre! s'écria Oiaképhalé en sautant de son lit.

— Que faut-il faire, gémirent les pseudo-savants absolument hébétés.

— Je crois avoir trouvé quelque chose, ajouta Philippe.

— Les trois infortunés étaient suspendus à ses lèvres — genre de gymnastique auquel se livrent généralement les gens dont l'attention est vivement surexcitée.

— Voici, poursuivit Philippe; il est absolument inutile de songer à attendrir le commandant de la *Sylphide*; nous sommes condamnés à rester dans cette île, du moins momentanément. L'air est pur, le climat est sain, c'est vrai; malheureusement nous avons à craindre des complications fâcheuses avec nos voisins.

Un grognement sourd s'échappa de la poitrine des trois infortunés.

— Nous n'avons qu'une chose à faire, continua Philippe, porter la terreur chez nos ennemis; d'esclaves devenir maîtres; en un mot entreprendre la conquête de l'île.

Il y eut un moment de stupeur; l'orateur n'y prit point garde.

— Il vaut mieux attaquer que se défendre, dit-il péremptoirement. Du reste nous avons des armes, et il est certain que ces anthropophages n'en



La petite troupe sortit de la tente, l'air tout à fait belliqueux.

ont point. On ne lâche pas des savants dans une île de sauvages sans leur donner des munitions, nous avons des cartouches, des fusils et des revolvers... allons, messieurs, marchons à la conquête de l'île.

Ce discours électrisa les trois savants; du reste ils n'avaient pas le choix des moyens.

Philippe présida à l'armement.

Les préparatifs furent bientôt terminés; et la petite troupe sortit de la tente, l'air tout à fait belliqueux et armée jusqu'aux dents.

Oiaképhalé marchait en tête; il avait passé un revolver à sa ceinture; un grand sabre lui battait les jambes, et dans ses bras il portait précieusement son fidèle trombone.

Les trois autres venaient derrière lui, tout hérissés de fusils, de sabres, et de pistolets.

Philippe donna le signal, on se mit au pas, et Oiaképhalé approchant de ses lèvres l'embouchure de son trombone, attaqua vigoureusement l'*Amant d'Amanda*.

A peine avaient-ils fait une centaine de pas que le trombone laissa échapper un couac formidable.

Au détour d'un petit sentier, Oiaképhalé venait d'apercevoir le terrible commandant de la *Sylphide*, immobile, comme médusé par l'étrange spectacle qu'il avait sous les yeux.

Le vieux marin s'ennuyant à bord, avait pris la résolution de faire chaque jour une promenade hygiénique dans l'île.

Les savants ne pouvaient plus reculer; du reste ils se moquaient pas mal à présent du commandant de la *Sylphide*.

Aussi défilèrent-ils devant lui au pas et très dignes; Oiaképhalé, en passant, souffla à pleins poumons aux oreilles du farouche marin:

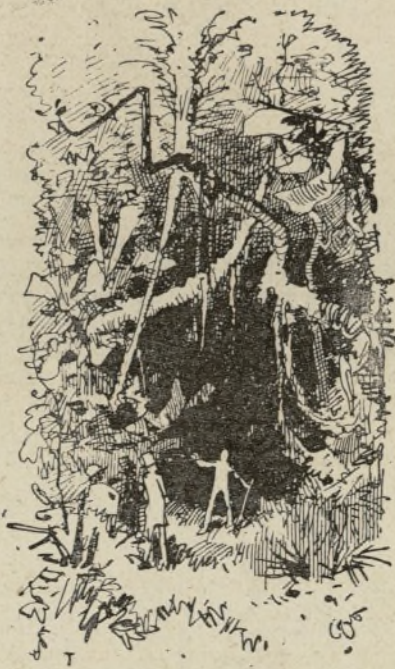
Voyez ce beau garçon-là  
C'est l'amant d'A.

— Eh! messieurs, hurla le commandant au comble de la stupéfaction, où allez-vous ainsi?

— Chut! dit Philippe sans s'arrêter et en mettant un doigt sur ses lèvres.

— Chut! reprit Bongentinos.

— Chut! répéta Bokalas en imitant le mouvement.



Avant de s'engager dans le fourré, on fit halte.

Et ils passèrent fièrement, laissant le commandant absolument ahuri.

Après une demi-heure de marche, on arriva au petit bois dont Oiaképhalé connaissait admirablement tous les détours, l'ayant fréquenté autrefois en compagnie de son trombone.

Avant de s'engager dans le fourré, on fit halte. Philippe crut devoir adresser un petit speech à sa troupe.

— Messieurs, leur dit-il avec une noble simplicité, je ne vous demande pas d'être braves, je vous ordonne simplement d'être héroïques. Brûlons jusqu'à la dernière de nos cartouches; et si nous sommes finalement croqués; au moins nos ennemis, honorant notre courage, pourront placer sur l'estomac de celui qui nous aura engloutis: « Ici reposent quatre braves. » Allez messieurs!

Il disposa ses compagnons en tirailleurs, et tous quatre s'engagèrent dans le bois.

Philippe marchait le premier à droite un peu éloigné de ses compagnons.

Tout à coup une détonation retentit aux oreilles des savants.

Affolés, Bongentinos et Bokalas lâchèrent au hasard les deux coups de leur fusil, pendant que Oiaképhalé, brandissant son trombone d'une main et son revolver de l'autre, accompagnait l'*Amant d'Amanda* de six décharges successives.

Puis, pris de peur, les trois savants laissèrent là fusils et revolvers, et s'enfuirent comme s'ils avaient eu toute la tribu des anthropophages à leurs trousses.

Philippe s'aperçut trop tard de la cause de cette panique; c'était son propre fusil qui avait provoqué la mousqueterie de ses trois compagnons; une branche avait atteint la gâchette et fait partir le coup.



Pris de peur, les trois savants s'enfuirent.

Les trois savants étaient loin. Il ne restait à Philippe d'autre ressource que de battre en retraite, d'autant plus que les sauvages, attirés par le bruit, ne manqueraient pas d'accourir; et seul contre eux tous, il lui eût été impossible de se défendre.

## VII

Comme quoi on est encore heureux d'être payé  
en monnaie de singe.

Pendant la nuit qui suivit cette expédition, les quatre savants tinrent conseil et reconnurent à l'unanimité qu'ils étaient irrévocablement perdus.

Leur tentative de conquête de l'île avait échoué piteusement; ils étaient dans l'impossibilité de recommencer puisqu'ils avaient laissé leurs armes sur le champ de bataille. De plus ils avaient contribué à armer leurs ennemis. Il ne fallait donc plus songer à lutter.

Après avoir attendu pendant quelques heures un sommeil bienfaisant qui s'obstinait à fuir leurs paupières, les quatre infortunés se dressèrent sur leur séant, l'air absolument abruti.

— C'est drôle, dit au bout d'un instant Bongentinos en cherchant autour de lui, il me semble, depuis deux jours, que nous ne sommes pas au complet.

— Oui, dit Bokalas, nous ne voyons plus le singe, il nous manque.

— Il est plus heureux que nous, celui-là, soupira Bongentinos; il n'a rien à craindre... hélas! que ne sommes-nous de simples quadrumanes ou même des anthropophages!

Oiaképhalé poussa un cri:

— Des anthropophages, dit-il!... Ah! quelle idée!... En effet, vous connaissiez le proverbe: Les loups ne se mangent pas entre eux, les anthropophages non plus... s'il était possible...



Les quatre savants étaient métamorphosés en moricauds de la plus belle venue.

mais oui... alors nous pourrions nous promener dans l'île sans rien craindre... nous n'avons pu être des conquérants, soyons pour eux des frères... Il y a ici tout ce qu'il faut pour faire de nous quatre anthropophages bon teint: du noir de fumée et du cirage.

Allons messieurs à l'œuvre s'écria Oiaképhalé en sautant de son lit.



Il chercha dans une malle et en retira deux pots, des pinceaux et des brosses.

Les trois autres savants se levèrent à leur tour, ils se considéraient comme irrévocablement perdus, ils ne se sentaient plus la force de discuter les moyens de salut qu'on leur proposait.

Chacun se mit machinalement à la besogne, badigeonnant son voisin avec conscience.

D'abord ils passèrent le pinceau au cirage par tout le corps de leur voisin, puis l'ayant saupoudré de noir de fumée, chacun s'arma d'une brosse et se mit à frotter son voisin pour le faire reluire.

L'opération terminée, les quatre savants étaient métamorphosés en moricauds de la plus belle venue.

— Parfait, dit Oiaképhalé en se reculant de trois pas, comme un peintre qui veut juger de l'effet d'un ton inédit. En nous cirant avec soin chaque matin, nous pourrions vivre de longs



Gravement assis devant cette table, le singe tenait une plume...

jours dans l'île... maintenant allons fraterniser avec les anthropophages.

Malheureusement, ils avaient compté sans le terrible commandant de la *Sylphide* qui venait de débarquer dans l'île pour faire sa promenade quotidienne.

Aussitôt que le vieux loup de mer aperçut ces quatre moricauds défilant un à un, à vingt pas de lui, il crut sérieusement avoir affaire à de véritables anthropophages, et tirant un revolver de sa poche, il en fit craquer la batterie.

— Arrêtez! s'écria Philippe, nous bons blancs.

— Comment, encore vous! s'écria le farouche commandant... que signifie cette mascarade?

— C'est notre petite tenue de savants, en tournée d'anthropophages, dit Philippe avec effronterie.

Ils se moquent de moi, rugit *in petto* le commandant furieux; mais rira bien qui rira le dernier; avec quelle joie je démarrerai demain en les laissant dans cette île!

Il ajouta d'un ton bourru :

— Et votre rapport?

— Il est là, dit Philippe en se frappant le front.

— Là, répétèrent les autres, imitant le geste.

— Le vieux marin éclata :

— Ah! il est là! Eh bien, s'il n'est pas sorti demain, tant pis pour vous... vous n'avez plus que vingt-quatre heures.

Les quatre savants défilèrent silencieux, et le



Une tête humaine en sortit toute effarée.

commandant alla rejoindre son canot qui l'attendait sur le rivage.

Cependant le ciel s'était obscurci; de gros nuages noirs couraient à l'horizon.

Puis un éclair sillonna la nue, et un formidable coup de tonnerre ébranla les échos de l'île.

Peu après de larges gouttes d'eau tombèrent lourdement.

— Bigre! dit Philippe, voilà un fier orage qui se prépare... où diable nous réfugier? je n'aperçois ni arbre ni abri d'aucune sorte.

Il n'avait pas fini de parler que la pluie se mit à tomber à torrents.

Les infortunés se serrèrent les uns contre les autres, et reçurent sur le dos une maîtresse douche avec une résignation toute philosophique.

Trois quarts d'heure après, le ciel était redevenu bleu.

Les savants se relevèrent tout piteux, et se regardèrent avec effroi.

Horreur! Pendant l'averse, les malheureux avaient déteint complètement.

De noirs, ils étaient devenus gris sale.

— Nous ne sommes plus présentables, dit Oiaképhalé en jetant sur ses compagnons un regard mélancolique, il faut nous en retourner.

Lorsqu'ils furent rentrés dans leur tente, ils se livrèrent à une série d'ablutions laborieuses, et ils s'habillèrent.

— Maintenant, dit Philippe, faisons nos malles; demain nous avouons tout au commandant; nous le prions de restituer au gouvernement tous les ustensiles qu'il nous avait confiés, et nous lui souhaiterons un bon voyage.

Les quatre infortunés passèrent la nuit à emballer les divers objets qu'ils avaient l'intention de restituer.

Quand le jour fut venu, Philippe proposa d'aller chercher les instruments que le singe avait transportés sur la colline.

Ils partirent tous quatre.

Les télescopes étaient toujours à la même place.

Mais un spectacle étrange frappa d'ahurissement les quatre infortunés, qui pourtant s'imaginaient ne plus être capables d'éprouver un étonnement quelconque.

Au milieu des appareils cosmographiques se trouvait une table, couverte de papiers; à l'un



Le ciel s'était obscurci; de gros nuages noirs couraient à l'horizon.

des angles, on apercevait une magnifique mappemonde mobile.

Gravement assis devant cette table, le singe tenait une plume dans sa patte droite, et la laissait courir sur le papier avec une vélocité remarquable.

Absorbé par le travail auquel il se livrait, il ne vit point les savants qui, tout hébétés, regardaient par-dessus son épaule sans comprendre.

— Eh! parbleu, nous aurons au moins le mot de l'énigme, s'écria Philippe en saisissant le singe par le cou.

— Grâce, gémit une voix étouffée.

Et en même temps, le singe tomba sur ses genoux.

Ce mouvement trop brusque fit fendre la peau du crâne, et une tête humaine en sortit toute effarée.

Philippe poussa un cri de joie :

— Anatole!

Le singe et le savant tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Oui, je suis Anatole, murmura le pauvre diable, qui faisait, sous sa peau de singe surmontée d'une tête humaine, l'effet le plus comique qu'on puisse imaginer. Tu sais, Philippe, combien j'avais envie d'aller observer le passage de Vénus. Hélas! je ne possédais ni relations ni influence, partout on me refusa impitoyablement...

alors il me vint une idée : j'allai trouver un matelot, je lui donnai tout l'argent que je possédais, pour qu'il consentît à me cacher à fond de cale, sous ce déguisement que vous voyez. Il accepta, et je partis avec vous : matin et soir, il m'apportait à manger. Quand vous avez abordé l'île avec vos bagages, j'étais dans une de vos malles.

— Mon cher Anatole, dit Philippe... tu es notre sauveur.

Les trois autres savants se mirent à rire en s'écriant :

— Nous étions quatre savants choisis par le ministre, et c'est un singe qui fait le rapport.

— Le voici, dit Anatole, en leur présentant un volumineux dossier.



Il est là, dit Philippe en se frappant le front.

— Comment vous remercier! s'écrièrent ensemble les quatre farceurs.

— Chut! dit Anatole, en refaisant sa tête, je suis votre singe, je ne vous demande que de me ramener à Paris en cette qualité.

Le farouche commandant de la *Sylphide* arriva sur ces entrefaites.

— Messieurs, nous partons, s'écria-t-il d'une voix formidable!

— Voici le rapport, dit simplement Philippe.



Voici le rapport, dit simplement Philippe.

Le commandant, très étonné, le prit et le lut attentivement.

— Qui aurait jamais pu croire, se disait le vieux marin, que ces quatre farceurs tout barbouillés de suie feraient une chose pareille!... Quels drôles d'originaux que ces savants!...

Il reprit après avoir terminé son examen :

— C'est admirable, messieurs, attendez-vous à être décorés.

JULES DEMOLLIENS.



Le Gérant : PAUL GENAY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **FILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre? — **Dusser**, 1, rue J.-J.-Rousseau.

## EAU DES BRAHMES



Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

## LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme: Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES:

à vue	3 65 0/0 par
à six mois	4 " 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT: 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social: 30, avenue de l'Opéra, PARIS.

## POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La **Poudre de Candor**, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La **Poudre de Candor** se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La **Poudre de Candor** se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: **F. MANENT**, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

**CAPSULES** Seul remède contre la **PHTHISIE** à la Créosote du Hêtre. à tous les degrés. Nombreuses GUÉRISONS constatées dans les Hôpitaux. Action sûre et rapide contre: **TOUX, ASTHMES, CATARRHES INVÉTÉRÉS, BRONCHITES CHRONIQUES**. Lef. 3<sup>e</sup> poste. — 97, r. de Rennes, Paris, et Pharmacies.

**L'EAU** végétale azotée d'**APOLLON**, blanchit en 2 fois les cheveux gris & bruns. Paris, Phie 10, r. Port-Mahon.

**LIQUEUR JACOBINS** hygiénique, digestive. Dépôt, 10, r. Halévy.

**ADJON** sur une ench. en la chamb. des not. **MAISON** de Paris, le 23 novembre 1880, d'une **MAISON** à Paris, boul. Saint-Michel, 7. Revenu susceptible d'augmentation: 24,100 francs Mise à prix: 250,000 francs. S'adr. à M<sup>e</sup> MÉGRET, notaire, rue Richelieu, 45.

**C<sup>ie</sup> hygiénique de Vidanges et d'Engrais.** — La **Tinette filtrante** étant à la veille d'être condamnée pour être remplacée par un diviseur instantané conservant les solides et expulsant les liquides; les appareils de la **Compagnie hygiénique** paraissant être les seuls qui remplissent ce programme sont très recherchés, ce qui fait aussi rechercher les actions de cette compagnie, qui sont bonnes à acheter à 700 fr.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

## EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

16 PAGES DE TEXTE  
PAR AN **50** CENTIMES  
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

## LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres  
**DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS**  
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.  
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser:

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

**MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE**

## VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

**LAIT MAMILLA.** Ampleur de la poitrine.

Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

## LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates et les enfants même en bas âge, il est d'un goût délicieux. Les lettres d'approbation des médecins qui l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Dépôt, 12, Faub. St-Denis, envoie f<sup>o</sup> contre timbres (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déj. 1 fr. 90; 24 déj. 3 fr. 50.)

**NI FROID NI AIR** par les portes et croisées. Pose de **BOURRELETS** invisibles et de **Plinthes**. **JACCOUX**, rue Richer, 20.

## LE MEILLEUR DÉPURATIF CRESSON MAÎTRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir.) (Professeur TROUSSEAU.)  
Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient **Dartres, Eczéma, Vices du Sang** et des **Humeurs, Gouttes, Glande, Gourme, Mollesse des Chairs**, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl<sup>n</sup> 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr. DÉPÔTS: **FREYSSINGE**, Ph<sup>n</sup>, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARMACIES.

## Sirop du Dr Zed

Comme la **Pâte-Zed**, ce **Sirop** est à base balsamique de **Codéine** et de **Tolu**, mais son action est plus rapide sur les enfants et dans les cas graves de **Bronchite aiguë, Pneumonie, Coqueluche, Catarrhes, Insomnies**, etc.

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez du front et du menton. Parfumerie Exotique **E. SENEZ**, 35, rue du Quatre-Septembre.

## LA RELIURE ÉLECTRIQUE

convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette **reliure instantanée**, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

EAU CAPILLAIRE



SEULE

Alcoolique

et d'un

PARFUM EXQUIS

Recolore cheveux

en 3 applications

Aucune tache,

donne

souplesse et brillant

Résultat

sans précédent,

garanti.

Chez princip. Coiffeurs.

Entrepôt:

106, r. Richelieu, au 2<sup>e</sup>. Paris. (M<sup>rs</sup> Cheveux).

## DEUIL

COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures. Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER.**

Médailles d'Or

AUX EXPOSITIONS DE

Paris & Melun

**EAU NOËLA**  
Sans rivale pour la Recoloration des Cheveux et de la Barbe.  
42, Rue des Petites-Ecuries, Paris.  
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

En vente chez tous les libraires, 25 cent. la livraison. **LA MUSIQUE** sans professeur en 50 leçons.



— Mais, maman, tu m'avais dit que c'était difficile de chanter!

Cela l'était en effet quand j'étais petite, ma fillette, mais tu vois combien c'est devenu facile avec la **Musique sans professeur**.



— Tu sais, papa a promis que quand nous saurions bien solfier, il m'achèterait un piano et j'apprendrai avec **La Musique sans professeur**.

— C'est vrai, la première partie s'applique à la VOIX, et la deuxième enseigne les INSTRUMENTS; c'est facile et amusant.



— Ah! ma chère amie, si nous avions eu **La Musique sans professeur**, quand nous étions en pension, au lieu de ce vieux Allemand qui nous donnait des leçons, nous serions aujourd'hui de première force.